L'EDUCATION FACE À LA CORRUPTION

Par Maria Umba Banze | Mars 2026

À première vue, la République Démocratique du Congo est une terre de promesses.

Riche d'un potentiel géologique impressionnant, elle semble porter en elle les germes d'un avenir prospère. Pourtant, au coeur de cette abondance, un mal silencieux ronge ses fondations.

Invisible parfois, brutale souvent, elle s'infiltre dans les institutions; déforme les règles et détruit les rêves. Parmi les secteurs les plus touchés, l'éducation pourtant pilier du développement devient le théâtre d'injustices profondes. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'histoire de Phia, une jeune congolaise dont le parcours illustre avec force et douleur les effets dévastateurs de la corruption sur toute une génération. Phia, née d'une famille de classe moyenne, modeste mais digne, où l'éducation n'était pas un luxe, mais une priorité. Ses parents, convaincus que le savoir est la clé de la liberté, eurent consenti d'innombrables sacrifices pour lui offrir une scolarité stable. Très tôt, celle-ci est distinguée par son sérieux et son intelligence. Pour elle, réussir à l'école n'était pas seulement un objectif personnel, mais une mission la quelle visée d'élever sa famille; de contribuer à son pays; de donner un sens à ses efforts.

Animé par cet espoir, elle quitte sa province natale pour rejoindre la capitale, décidé à intégrer l'une des meilleures universités du pays. Mais ce qu'elle découvre dépasse ses craintes. Derrière les murs de cette institution prestigieuse se cache une réalité troublante : celle d'un système gangrené par des pratiques corruptrices devenues presque ordinaires.

Très vite, Phia est confrontée à un phénomène choquant! Les «points sexuellement ransmissibles».

Dans certains cas, des étudiantes sont contraintes de céder à des avances déplacées pour obtenir de bonnes notes. Dans d'autres, les relations familiales, cette consanguinité académique, qui permettant à certains étudiants d'être favorisés, indépendamment de leurs compétences.

© 2026 Maria Umba Banze. Tous droits réservés. Publié pour la première fois dans le cadre du Concours de rédaction pour les jeunes de la République Démocratique du Congo organisé par l'initiative GRACE (Initiative globale pour l'éducation et l'autonomisation des jeunes en matière de lutte contre la corruption) de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime, en mars 2026. Aucune partie de cet essai ne peut être reproduite ou republiée sans l'autorisation écrite de l'auteur.

A ce rythme, La méritocratie devient un principe fondamental de l'éducation qui autrefois était saine! Et l'espoir d'un développement possible est ainsi piétinée, car comme disait *Nelson Mandela*: **«L'éducation est l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde».**

Celle qui croyait que le travail suffisait, se heurte à un mur d'injustice. Phia, voit des camarades moins assidus réussir avec facilité, tandis qu'elle doit redoubler d'efforts pour obtenir des résultats équitables. Cette situation engendre en elle un profond sentiment de frustration, mêlé à une colère silencieuse.

Comment croire en un système qui récompense l'injustice? ; Comment continuer à rêver lorsque les règles du jeu sont faussées?, s'interrogea-t-elle.

Comme si cela ne suffisait pas, au-delà des pratiques individuelles, une réalité plus tangible s'impose. Phia constate des défaillances structurelles.

Ici, on quitte les idées pour regarder les réalités en face! Les infrastructures sont souvent délabrées; les bibliothèques pauvres en ressources; les enseignants mal rémunérés et parfois démotivés. Le manque de budget alloué à l'éducation se fait cruellement sentir, Pourtant, ce secteur devrait être au coeur des priorités nationales, car il constitue le moteur du développement durable.

Mais, helas! À cette vérité nue s'ajoute une autre fracture, plus insidieuse encore, celle de la disparité sociale. *Phia* observe amèrement que les enfants des élites politiques et économiques poursuivent leurs études à l'étranger, dans des conditions optimales, tandis que les étudiants restés au pays doivent composer avec un système fragile et inéquitable.

Cette situation alimente un sentiment d'infériorité et renforce l'idée selon laquelle la réussite dépend moins du mérite que du statut social.

Face à ces constats, deux choix s'offrent à elle ! Céder au système ou résister.

Comme beaucoup de jeunes, elle est tentée parfois, de suivre le courant, de «faire comme les autres» pour avancer plus vite!

© 2026 Maria Umba Banze. Tous droits réservés. Publié pour la première fois dans le cadre du Concours de rédaction pour les jeunes de la République Démocratique du Congo organisé par l'initiative GRACE (Initiative globale pour l'éducation et l'autonomisation des jeunes en matière de lutte contre la corruption) de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime, en mars 2026. Aucune partie de cet essai ne peut être reproduite ou republiée sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Mais au fond d'elle, une voix persiste. celle des valeurs transmises par ses parents, celle de la dignité, de l'effort et de la justice. Phia choisit de résister.

Elle opta pour une résistance silencieuse; feutrée; sourde. Elle refuse de payer pour réussir; refuse de tricher; refuse de compromettre son intégrité.

Elle décide également de parler, de dénoncer, de sensibiliser. Avec quelques camarades partageant les mêmes convictions, elle initie par la suite des discussion; participe à des activités citoyennes; encourage ses pairs à ne pas banaliser la corruption.

Car la lutte contre la corruption ne peut être efficace sans une prise de conscience collective. Dit-elle!

Elle commence par le plus jeune âge. Il devient essentiel d'intégrer l'éducation à l'intégrité dans les programmes scolaires, afin que les enfants grandissent avec des valeurs solides. Sensibiliser dès l'école primaire permet de prévenir plutôt que de guérir.

Par ailleurs, des réformes structurelles s'imposent. L'État doit allouer un budget conséquent à l'éducation, mais surtout garantir une gestion transparente de ces ressources. Les mécanismes de contrôle doivent être renforcés afin de sanctionner les abus. L'obtention des diplômes doit reposer exclusivement sur le mérite, condition indispensable pour restaurer la confiance dans le système éducatif.

La dénonciation des pratiques corruptrices doit également être encouragée et protégée. Trop souvent, ceux qui osent parler sont réduits au silence. Il est donc nécessaire de mettre en place des dispositifs sécurisés permettant aux étudiants et enseignants de signaler les abus sans crainte de représailles.

Enfin, l'engagement citoyen des jeunes doit être valorisé. Phia n'est pas un cas isolée. Elle représente, cette jeunesse consciente, lucide et déterminée à changer les choses. En leur donnant la parole, en soutenant leurs initiatives, en reconnaissant leur rôle dans la société congolaise en vue d'amorcer une transformation profonde.

L'histoire de Phia n'est pas seulement celle d'un individu. Elle est le miroir d'une réalité vécue par des milliers de jeunes en République Démocratique du Congo.

© 2026 Maria Umba Banze. Tous droits réservés. Publié pour la première fois dans le cadre du Concours de rédaction pour les jeunes de la République Démocratique du Congo organisé par l'initiative GRACE (Initiative globale pour l'éducation et l'autonomisation des jeunes en matière de lutte contre la corruption) de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime, en mars 2026. Aucune partie de cet essai ne peut être reproduite ou republiée sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Elle interpelle, dérange, mais surtout appelle à l'action. **Car si la corruption détruit des vies, l'intégrité, elle, peut reconstruire un avenir.**

Refuser la corruption, c'est refuser l'injustice. C'est croire que chaque effort mérite sa récompense. C'est affirmer que l'éducation ne doit pas être un privilège, mais un droit.

Refuser la corruption c'est refuser de tricher avec l'avenir; c'est protéger le mérite; défendre la dignité et préserver la valeur du savoir.

Refuser la corruption, c'est redonner espoir à toute une génération. Génération souvent contrainte de naviguer entre mérite et compromis et qui mérite au moins un système juste.

Rappelez-vous bien, une société qui corrompt l'éducation n'éteint pas seulement des rêves, elle condamne silencieusement son propre avenir.

De ce fait; face à cette réalité, l'indifférence devient une forme de complicité!

L'éducation n'est pas à vendre et notre silence ne doit jamais en être le prix, car comme disait Albert Einstein: «le monde est dangereux à vivre! Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire».

© 2026 Maria Umba Banze. Tous droits réservés. Publié pour la première fois dans le cadre du Concours de rédaction pour les jeunes de la République Démocratique du Congo organisé par l'initiative GRACE (Initiative globale pour l'éducation et l'autonomisation des jeunes en matière de lutte contre la corruption) de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime, en mars 2026. Aucune partie de cet essai ne peut être reproduite ou republiée sans l'autorisation écrite de l'auteur.